

Contexte historique

Les origines d'un peuple

Les *Kirghiz* sont l'un des plus anciens peuples d'Eurasie. Déjà, des textes chinois datant du II^e siècle avant J-C mentionnaient leur existence. Ils vivaient le long de la rivière Ienisseï au sud de la Sibérie centrale. Ils étaient nomades ou semi-nomades, vivaient de l'élevage, des produits de l'agriculture, de la chasse et de l'artisanat. Ils étaient particulièrement habiles pour le travail des métaux.

Leurs épées et leurs chevaux étaient réputés pour leurs qualités à travers toute l'Asie. Ils en faisaient le commerce avec les peuples voisins, troquant leurs biens contre des denrées qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes. Ainsi, avec les Chinois, ils échangeaient armes et chevaux contre des soieries. Ils faisaient également le commerce de la viande et du lait pour se procurer céréales, fruits et légumes auprès des Sogdiens¹ et d'autres peuples des oasis de l'ouest. Parfois soldats dans les armées voisines, ils s'étaient rendus célèbres pour leurs qualités de guerriers braves et disciplinés et spécialement pour leur don de cavalier archer. Certains devinrent de célèbres généraux dans les armées chinoises, perses et arabes.

Invasions et migrations

Dès le X^e siècle, les nomades *kirghiz* quittent la Sibérie méridionale et s'installent dans les "monts célestes", les Tian-Shan où ils vivent aujourd'hui.

Le peuple nomade *kirghiz* se déplaçait au gré des invasions, se scindait lors des conflits et se reconstituait face au danger des agresseurs extérieurs et ce, jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Au XIII^e siècle les Mongols conquièrent la région du Tian-Shan. A la fin du XVII^e siècle, elle est reprise par les Djoungars (peuple de la Djoungarie, région chinoise du nord). Elle passe ensuite sous le contrôle du khanat de Koland (ouzbek) au XIX^e siècle.

Les années 1850-1860 marquent à leur tour l'histoire *kirghiz*. Le nomadisme *kirghiz* devient un enjeu stratégique pour les empires voisins, Russes et Chinois. Le peuple *kirghiz* réapprend la notion de territoire fixe et celle de frontière lors de la première invasion russe de 1855 symbolisée par la prise de Bishkek. Désormais, il doit partager le territoire et composer sa vie avec de nouveaux peuples, les minorités ethniques soutenues par les pouvoirs impériaux.

En 1870, la Kirghizie conquise par les armées du Tsar intègre l'Empire russe. Elle est rattachée à la province du Turkestan jusqu'à la Révolution russe de 1917. Mais en 1916, ils se révoltent avec d'autres peuples d'Asie centrale, et fuient la répression du pouvoir russe au-delà de la frontière chinoise.

En 1919, après une période de résistance contre les bolcheviks, la Kirghizie est rattachée, au sein de la République socialiste fédérative soviétique de Russie, à la République socialiste soviétique autonome du Turkestan comprenant par ailleurs des territoires kazakhs, tadjiks, turkmènes et ouzbeks.

En 1925, la région autonome *Kirghiz* est créée, séparant les peuples *Kirghiz* des kazakhs. En 1926, elle devient une République autonome, puis, une République socialiste soviétique *kirghiz* en 1936. Cette délimitation "artificielle" est renforcée par l'absorption de territoires utiles sur le plan de la prospérité comme la Vallée du Tchou et une partie de la Vallée du Ferghana rassemblant des populations ouzbeks et tadjiks. C'est une République membre à part entière de l'URSS.

Parallèlement à sa création, la République connaît dès le début des années vingt, d'importantes vagues de répression politique et culturelle. L'industrialisation s'y développe fortement avec l'immigration russe massive. L'apprentissage du russe, l'utilisation de l'écriture cyrillique visent à la création d'un peuple nouveau.

¹ Les Sogdiens vivaient originellement autour de la vallée fertile du Zérafshan, dans l'Ouzbékistan et le Tadjikistan actuels. Passé l'an Mil, ils se fondirent dans la masse des peuples iranophones islamisés. Mais auparavant, durant leur période d'apogée, entre le début du VI^e et le milieu du VIII^e siècle, ils contrôlaient un commerce de long rayon qui embrassait toute la steppe eurasiatique, de la Crimée à la Corée.

En conflit constant avec le pouvoir central, les *Kirghiz* s'efforcent de préserver leurs traditions culturelles et affrontent la campagne antireligieuse des années cinquante à l'origine de la destruction ou de la fermeture de nombre de leurs lieux saints.

Reconnaissance d'une nation

Lorsque l'Union Soviétique s'effondre en 1991, le Kirghizstan devient une République indépendante qui en 1992 adhère aux Nations unies.

Le peuple *kirghiz* redevient majoritaire sur le plan ethnique et retrouve sa langue à parité avec le russe. On s'efforce de faire revivre l'épopée de Manas, leur légendaire héros national. En 1995 les *Kirghiz* célèbrent le 1000^e anniversaire de Manas et organisent un festival d'un an où l'on vient du monde entier. L'UNESCO déclare 1995 année de Manas. Non seulement l'épopée revient à la vie, mais elle devient le point central de la renaissance de la culture *Kirghiz* réprimée durant plus de 70 ans. Manas est enseigné à l'école et dans les conservatoires, des films sont tournés sur l'épopée et son héros. Des scènes de Manas sont utilisées lors de concours artistiques scolaires, et des statues de Manas et de célèbres *Manaschi* remplacent celles de Lénine et d'autres leaders soviétiques dans de nombreuses villes *Kirghiz*.



L'effondrement de l'Union soviétique redonne au cinéma *kirghiz* une liberté. Les films d'Abdykalykov évoquent par petites touches la sédentarité et le nomadisme des *Kirghiz* comme une force de l'identité culturelle de ce pays.